

L'insoutenable girouette du RND

Lorsqu'on se nomme Ouyahia et que l'on occupe le devant de la scène politique depuis une quinzaine d'années peut-on s'amender des erreurs du pouvoir que l'on a servi sans craindre les qualificatifs les plus discourtois du genre : opportunisme, girouette ? Sans doute pas.

Ce Premier ministre, dont les convictions n'ont jamais été marquées par le sceau de la constance, ne s'est-il pas doté justement d'une réputation de carriériste mortellement obnubilé par sa seule ascension ? Son incroyable aptitude à déjouer les chausse-trappes de la concurrence politicienne peut-elle encore lui servir d'atout pour l'improbable succession qui s'ouvre ?

Lorsque certains observateurs le donne comme candidat futur aux côtés du rustique Belkhadem, ce pilote maladroit et sans épaisseur du FLN, apprécient-ils à sa juste gravité la profondeur de la crise nationale et son corollaire les attentes sociales ? Car, enfin, comment envisager le changement tout en dévisageant ce profil du personnel politique qui rassemblerait à ces deux

hommes ? Or, il est certain que la question du «tri» préalable à l'éligibilité majeure se posera lorsque le transfert du pouvoir se décidera et que l'on saura qui tiendra le rôle du deus ex-machina, le marionnettiste de l'ombre.

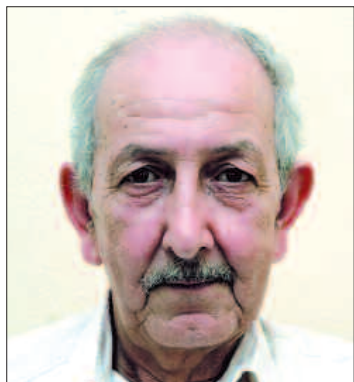
Sur le cas d'Ouyahia précisément, beaucoup d'allusions ont, par le passé, couru sur ses connivences, voire ses parrains. Mais est-ce que ce genre d'hypothèse, jamais vérifiée d'ailleurs, tient toujours la route ? Nous n'en savons strictement rien si ce n'est que le personnage à double casquette (politique, entendons-nous bien) fait montre d'un cynisme excessif dans l'art du reniement.

En effet, par la grâce des conciliabules présidés par Bensalah le revoilà, une fois de plus, dans son exercice favori, celui d'obtempérer aux ordres de son employeur les jours ouvrables et de se rendre le week-end au concile de la réforme» pour prêcher la bonne parole républicaine au nom de son parti. Ainsi, à lui seul, il illustre à la perfection ce que la duplicité en politique veut dire. Lui le complice actif du viol de la Constitution

en novembre 2008 trouve aujourd'hui insensé la non-limitation des mandats électifs ! C'est que, de tous les hommes de l'establishment, Ouyahia est certainement la personnalité qu'il faut savoir décrypter sans pour autant accorder le moindre crédit à ses professions de foi. Archétype redoutable du débatteur maîtrisant les outils de la dialectique, il ne se sert, de celle-ci, qu'à la seule fin de tirer des profits sordides pour son plan de carrière. Ainsi, pas plus que le RND n'a de réalité spécifique dans le champ partisan, son secrétaire général n'est porteur d'opinion originale ou d'identité doctrinale. Même si durant la décennie écoulée l'on reconnaissait à cette girouette quelques talents à capter la météo des vents du pouvoir, il semble désormais que sa compétence dans ce domaine s'altère. Au point qu'il se révèle imprudent dans ses récentes suggestions alors qu'il avait cosigné avec Belkhadem la désastreuse campagne de l'automne 2008, à l'origine de l'accélération de la crise d'Etat. Les subterfuges oratoires qu'il a utilisés

pour expliquer sa nouvelle religion politique étaient littéralement ridicules. C'est ainsi que lorsqu'il parle de «mesure exceptionnelle» dictée par la nature de la crise qui secouait le pays en 2008 (?), afin de justifier le délit de viol que n'a-t-il pas envie de lui rappeler qu'il plaiderait le contraire à l'APN en ce temps-là. C'est à lui, Premier ministre et chef du parti, que l'on doit l'éloge le plus bruyant jamais prononcé en faveur de «l'œuvre magistrale de Bouteflika» à qui l'Algérie doit «la prospérité et la stabilité». Récemment encore (décembre 2010), il récidivait dans le dithyrambe face aux sénateurs avant que le vent du boulet, provenant de la rue, ne vienne refroidir cette ardeur à «bilanter» favorablement pour le compte du régime.

Cet Ouyahia nouveau qui arrive avec «un mémorandum» de 15 pages sous le bras ne sait-il pas que dans «mémorandum» il y a aussi «mémoire» dont l'opinion fait bon usage en se souvenant mot pour mot tout ce qu'il avait assené comme contre-vérité au cours des trois dernières années ? C'est pourquoi lorsqu'il



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

s'exerce au nom de son officine (RND) à tirer des plans pour la refondation des institutions, l'on croit entendre un cours magistral sur la finalité du cynisme en politique.

Tout autant que son alter ego en FLN, Ouyahia n'est qu'un politicard qui s'efforce de rebondir et se refaire une virginité avec le secret espoir que les cabinets noirs survivront à l'après-Bouteflika. Sauf qu'il oublie que la lame de fond travaille déjà au grand ménage et que le refus algérien dicte à celle-ci son intensité. Celle qui balayera ces pitons du système que sont justement et le RND et le FLN. Il est minuit, Monsieur Ouyahia ! B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Kassaman Billah !

Changements imminents à la tête du football algérien.
A la tête de la FAF, un...

... un président étranger et pour entraîner l'équipe nationale, un civil

Je ne me fais aucune illusion sur les prochains rendez-vous électoraux. Ni sur les législatives. Ni surtout sur les présidentielles. Qu'elles soient anticipées ou à terme. Pourquoi ce scepticisme ? Parce qu'il y a déjà fort longtemps que je ne crois plus aux contes de fées, et qu'il y a tout aussi longtemps que j'ai compris que Blanche Neige ne faisait pas que laver la vaisselle des sept nains. Et c'est fort de cette incroyance assumée que j'appuie fort sur le buzzer, j'enclenche l'alarme à fond et je fais jouer les gyrophares pleins feux. Pour avertir contre la tentation mortelle et mortifère de préparer Belkhadem à la succession, en 2014. Je ne sais pas quelle est l'ambiance en ce moment dans le labo. Je ne veux même pas savoir, étant plutôt allergique aux odeurs et aux vapeurs dégagées par les alambics. Mais je mets en garde ! Qui je suis pour mettre en garde ? Personne ! Rien ! Même pas un journaliste. Juste un chroniqueur, une secte, une engeance déjà partiellement tolérée au sein du métier. Mais maâliche, malgré cela, je prends aujourd'hui le droit citoyen, juste

citoyen de mettre en garde contre le sponsoring, la promotion et le merchandising forcené qui est en train de se mettre en place autour de l'empastillé. L'idée même de penser à celui qui murmurait aux oreilles de l'ennemi pour le poste suprême, celui de chef de l'Etat, cette idée m'est toxique. Le fait, juste le fait que cette éventualité soit envisagée dans le cabinet de décision signerait pour moi la rupture du dernier filament de la corde qui me relie à mon pays. Non ! Je ne suis pas un petit nazillon qui renie le droit à un homme de briguer la magistrature suprême. Non, je ne suis pas un apprenti dictateur qui voudrait dicter ses fantasmes et autoriser ou interdire l'accès au Palais. Non ! Je le répète, je ne suis même pas journaliste. Je suis juste quelqu'un qui n'a pas complètement grillé tout son potentiel neurones et court-circuité la partie de son cerveau qui s'occupe de la mémoire. Et Abdelaziz 2 à la tête de l'Algérie, à la tête de la tête du sommet de la montagne Algérie, moi, l'insignifiant petit amuseur public, dans ma sphère riquiqui, je renoncerais alors officiellement à ce qui me fait moi, à ce qui nourrit mes veines, à ce qui irrigue mon cœur, à ce qui oxygène mes poumons, l'Algérie. Kassaman Billah ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.